

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[105. Val Richer, Mardi 27 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

105. Val Richer, Mardi 27 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Economie](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Politique \(France\)](#), [Vieillesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-06-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3853, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

105 Val Richer, Mardi 27 Juin 1854

M. le Persigny a évidemment de l'humeur ; son départ immédiat pour la Suisse le dit. S'il est encore très amoureux, cela le consolera. Je ne me doutais pas que son

long rapport fût un adieu, singulière préface pour congédier un ministre que de mettre au Moniteur le panégyrique de son administration. Les journaux de l'opposition si ce mot existe encore ont mieux parlé hier du ministre en retraite que ceux du gouvernement ; leur ton de regret était plus sincère.

Deux maréchaux en Autriche ! Rien n'indique plus l'approche de la guerre. Ces grands avancements sont toujours, ou un encouragement, ou une récompense. Et chez vous encore un général mort, et l'un de vos plus estimés, si je ne me trompe. Dans le temps de nos grandes guerres, quand nous voyions beaucoup de généraux très, nous disions que les troupes avaient peu d'entrain, et que les officiers étaient obligés de se compromettre pour les enlever. Voilà Napier devant Cronstadt, et avec toutes les forces réunies. Il semble impossible que dans la Baltique et dans la Mer noire, nous n'ayons pas bientôt quelque grosse affaire ; ou bien nous n'en aurons point du tout cette année.

J'avais deviné juste sur la petite duchesse de Melzi. C'est donc dans la jeunesse que les femmes sont folles et les hommes dans la vieillesse. Au reste votre panégyrique des vieilles femmes à propos d'Ellice est mal tombé, et je suis obligé de ne pas l'accepter. Je lisais ces jours-ci qu'entre 60 et 63 ans, la Reine Christine, que le Pape Innocent XI avait d'abord fort bien traité à Rome, est grand peine à obtenir de lui une audience d'un quart d'heure, à cause d'un nouveau galant Français dont elle s'était amourachée. Est-ce qu'il n'en serait pas arrivé autant à votre impératrice Catherine si elle avait eu besoin d'une audience du Pape ?

Nous n'avons pas ici d'aussi fortes variations de température que vous ; il fait beau et chaud depuis quatre jours. Je fais mes foins. A tout prendre les symptômes de la récolte sont bons, et si ce temps-là dure quinze jours, elle sera assurée. En attendant, le pain renchérit toujours, et j'ai eu ce mois-ci, plus de 400 pauvres qui sont venus chercher à ma porte un morceau de pain, et un son ; et je suis dans un des meilleurs pays de France, et mon plus prochain village est à vingt minutes de ma maison.

Onze heures.

Il m'est impossible de ne pas mettre de l'importance à l'annonce du Moniteur que vous avez levé le siège de Silistrie, et que vous vous retirez, au-delà du Pruth. Il n'adopterait pas cette dépêche télégraphique sans en être sûr. Et une foule de détails viennent à l'appui. Si, après cela, vous acceptez un congrès pour traiter du rétablissement de la paix en Europe, sans spécifier à l'avance aucune question, ni aucune solution, les gens qui ne veulent pas de la paix seront bien embarrassés. On peut négocier et disputer des années, dans un Congrès ; on ne recommence pas la guerre. Témoin, le congrès de Münster.

Vous me demandez quand aurons-nous du bon ? En voilà peut-être. Adieu, Adieu, G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 105. Val Richer, Mardi 27 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5407>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

je recevais un bouquet de lettres de Bruck
Kasson de Wimpfen. Les uns m'écrivaient
qu'il n'y avait pas de chance pour la paix.
serait-ce possible? too good to be
true. j'y ai cru par du tout. mais
comment alors vous expliquer cette
nouvelade? ah que de fautes!

Si il n'y a rien à vous dire, j'ai bien
absorbé par cette dernière nouvelle.
Mlle va bien. Vous occupes l'esprit aussi
mais vous ne parviendrez pas à
vous en donner. adieu, adieu.

et ce j'ai en faisant aussi vous
demandant les allures de
vous les détachements de l'armée
enfin j'ai un coup d'oeil rien

Val Richer Mardi 27 Juin 1854

M. de Petigny a évidemment été
l'humour; son départ imminent pour la Suisse le
dit. S'il est encore bien amoureux, cela le consolera.
Je ne me doutais pas que son long rapport fût
un adieu. Singulière Préface pour l'ingénieur un
ministre qui se met en mouvement le principe
de son administration. Les journaux de l'opposition
(si ce mot existe encore) ont mieux parlé du
ministre en retraite que ceux du gouvernement;
leur ton de regret était plus fin.

Deux marchands en Autriche! l'un indigne
plus d'approcher de la guerre. Les grands travaux
et même sous l'égide de son encouragement, on
a une récompense.

Le Roy nous donne un général mort, de l'un
de vos plus estimés; si je ne me trompe. Mais la
toute de nos grands généraux, quand nous voyons
beaucoup de généraux tués, nous disons que la
guerre avait peu d'intérêt et que les officiers
étaient obligés de se compromettre pour le
service. Voilà Napier devant la mort, et avec
toute sa force réunie. Il semble impossible que,

Laus la Baltique et dans la mer noire, nous
rayons par bientôt quelque grosse affaire; ou,
bien nous n'en aurons point du tout cette année.

J'avais deviné juste sur la petite duchesse de
Melzi. C'est donc dans la jeunesse que les
femmes sont folles et les hommes dans la
vieillesse. On s'est votre parégorique des
vieilles femmes à propos d'Elise est mal
tombe, et je suis obligé de ne pas l'accepter.
Je lisais les journaux qu'entre 60 et 65 ans, la
Reine Christine que le Pape Innocent XI avait
d'abord fort bien traité à Rome, fut grand' peine
à obtenir de lui une audience d'un quart d'heure,
à cause d'un nouveau gélant Français dont elle
s'étoit amoureuse. Et ce qui n'en seroit pas
arrivé autant à votre Impératrice Catherine si
elle n'avoit eu besoin d'une audience du Pape?

Nous n'avons pas ici l'autre forte variation
de température que vous; il fait bon et
chaud depuis quatre jours. Je suis très fiévreux.
A tout effondré, les symptômes de la révolte
sont bons, et si ce leur là dure quinze jours,
elle sera assurée. En attendant le pain rôtissent
toujours, et j'ai en ce moment, plus de 400
Français qui sont venus chercher à ma porte

un morceau de pain et un vin; et je suis sûr un
des meilleurs pays de France et non plus prochain
village est à vingt minutes de ma maison.

Bonne nuit.

Il n'est impossible de ne pas mettre de
l'importance à l'importance du moment que vous
avez levé le drapeau de l'histoire et que vous vous
retirez au delà du Pruth. Il n'adopterait pas cette
dépêche télégraphique sans en être sûr. Et une
suite de détails viennent à l'appui. Si, après
cela, vous acceptez un Congrès pour traiter du
satisfaitement de la paix en Europe, sans
spécifier à l'avance aucune question, ni aucune
solution, les gens qui ne veulent pas de la paix
seront bien embarrassés. On peut négocier et
disputer des années sans en finir; on ne
recommence pas la guerre. Si même, le Congrès
de Rastatt.

Vous me demandez: quand aurons-nous du
bon? En voilà peut-être. Adieu, Adieu.

22